

Ces Vasous (1) dont le nom a été donné à des rues de Rochefort

Michel Desrentes (Bx 65)

De très nombreux élèves de l'École de médecine de Rochefort sont devenus célèbres. Ils ont donné leur nom à des structures, des animaux, des végétaux et des minéraux et sont répertoriés dans *Devoirs de Mémoire*.

Brisou et Sardet avaient effectué auparavant un travail identique dans *Dictionnaire des médecins, chirurgiens et pharmaciens de la Marine, Service historique de la Défense*, Paris 2010.

La municipalité de Rochefort a honoré seize élèves en donnant leur nom à une rue.

Deux élèves ont quitté la Marine après avoir fait leurs études :

- Pierre Barbrau et Édouard Grimaux.

Onze élèves ont fait carrière dans la Marine :

- Pierre Cochon-Duvivier, la famille Clémot, Jean-René Quoy, les frères Lesson, Jacques Constantin, Amédée Lefèvre, Charles Maher, Jean-Hippolyte Parat et Ferdinand Burot.

Trois élèves sont devenus Navalais :

- Gaston Baril, Jacques Pujos et Henri Laborit.

(1) Les élèves des Écoles de médecine des ports se sont attribués des surnoms. Les **Vasous à Rochefort**, les **Mokos** à Toulon et les **Fils de Bretagne** à Brest.



Jean-René, Constant Quoy

**PRO SCIENTIA BIS CIRCUM
(deux circumnavigations)
Anatomiste, ornithologue,
zoologiste**

Michel Desrentes (Bx 65)

Né le 10 novembre 1790 à Maillé, canton de Maillezais (Vendée), fils de Jean Quoy, médecin et de Marie-Louise Arsonneau. Son père, ses trois oncles, son grand-père Pierre Guérin et sa grand-mère Anne Guérin, sont chirurgiens. Sa grand-mère Anne a reçu le 25 juin 1760 le titre de maîtresse en chirurgie pour servir dans le bourg de Maillé.

Pour éviter les exactions des Bleus en Vendée, ses parents l'envoie chez sa tante Arsonneau à Saint-Jean-de-Liversay en Charente-Inférieure à proximité de Marans.

Mis en pension à l'âge de 6 ans, il va à l'École républicaine jusqu'en 1799. Il gardera toujours un très désagréable souvenir de cette période d'intolérance.

Son père vient s'installer à Saint-Jean-de-Liversay en 1799 et réunit la famille (les parents et leurs six enfants) pour : *les traiter des maux contractés durant la République*. Il les initie aux plantes médicinales, leur apprend à doser les médicaments et faire des

saignées et des pansements. Avec le retour des libertés sous le Consulat et l'Empire, Jean-René Quoy lit beaucoup et apprend le latin auprès du curé de Saint-Jean-de-Liversay.

Après avoir passé son contrôle de connaissances devant le Conseil de Santé constitué du premier médecin en chef Tardy, du second chirurgien Joachim Clémot et du premier pharmacien en chef Bobe-Moreau, Quoy intègre l'École de Médecine navale le 19 novembre 1806.

Il est nommé chirurgien auxiliaire de 3^e classe le 24 août 1807 et affecté en place de Rochefort. Puis il embarque le 30 octobre 1807 sur la corvette *Département des Landes*, navire stationnaire dans l'embouchure de la Gironde puis à Pointe-à-Pitre jusqu'au 30 mars 1809. De retour à Rochefort le 11 avril 1809, il prend son service à l'hôpital maritime et suit les cours à l'École de médecine jusqu'au 28 février 1810. Puis le 1^{er} mars 1810, il est affecté comme aide-chirurgien

sur le vaisseau *Jemmapes* ancré en rade d'Aix. Le 1^{er} avril 1811, il embarque à Bayonne sur le brick *Flibustier* guerroyant contre les Anglais le long des côtes espagnoles. Il est promu chirurgien entretenu (officier de santé) de 3^e classe le 15 avril 1811, puis chirurgien entretenu (officier de santé) de 2^e classe le 1^{er} février 1812.

Le 27 mai 1814, il soutient sa thèse de médecine à Montpellier en latin sur : *Epistolica Dominicae G., nonnullis pavoris effectibus, (Lettre à Madame G., sur quelques effets de la peur)*.

Du 28 septembre 1814 au 29 septembre 1815, il est chirurgien-major sur la flûte *Loire* à destination de l'Île Bourbon (La Réunion) avec à son bord des hommes et des femmes en vue d'un peuplement de l'île après rétrocession de l'Angleterre en vertu du traité de paix signé à Paris le 30 mai 1814. Selon les instructions du Conseil de Santé de Rochefort, il doit collecter des objets d'histoire naturelle et dessiner et décrire ce qu'il ne peut rapporter. À son retour en métropole, nommé médecin de 2^e classe et affecté à l'hôpital de la Marine de Rochefort dont il devient le prévôt jusqu'au 30 avril 1817.

Sur sa demande, il est affecté le 1^{er} mai 1817 comme médecin-major sur la corvette *Uranie* armée à Toulon et destinée à effectuer une circumnavigation sous les ordres du capitaine de frégate Louis de Saulces de Freycinet.

Cette circumnavigation est à buts commercial et scientifique avec notamment la recherche de plantes, d'animaux, de substances minérales nouvelles et une étude des mœurs, des usages et des langues des peuples visités.

De plus, les équipages doivent étudier la distillation de l'eau de mer par la cucurbit de Pierre Poissonnier, la conservation de l'eau de boisson dans des cuves en fer et la conservation des aliments selon le procédé d'Appert.

L'équipe scientifique, composée pour la première fois de scientifiques issus du Corps de Santé de la Marine, comprend Jean-René Quoy, chirurgien-major et zoologiste, Paul Gaimard, chirurgien en second et zoologiste, Charles Gaudichaud-Beaupré, pharmacien et botaniste. L'enseigne de vaisseau Louis Duperrey et les dessinateurs Jacques Arago et Alphonse Peillon complètent l'équipe scientifique.

L'épouse du commandant, Rose de Saulces de Freycinet embarque à Toulon en habits d'homme. Elle reprend des tenues normales après l'escale de Tenerife. Elle donnera de ce tour du monde un récit coloré par rapport aux textes officiels dans : *Campagne de l'Uranie (1817-1820)*.

Après avoir quitté Toulon le 17 septembre 1817, l'*Uranie* fait une première escale à Tenerife. Puis rallie Rio de Janeiro, le port de la Table au Cap de Bonne Espérance, l'île Maurice, l'île Bourbon et arrive dans la baie des Chiens sur la côte ouest de la Nouvelle-Hollande (Australie) le 12 septembre 1818.

Freycinet rejoint ensuite l'île Timor, l'Indonésie, les îles de la Sonde et la Micronésie. L'*Uranie* fait ensuite relâche à Guam (17 mars au 5 avril 1819) pour traiter les Marins atteints de paludisme, dysenterie et scorbut. Les îles Sandwich (Hawaï) sont atteintes le 8 août puis le 18 novembre 1819, le navire accoste à Port-Jackson en Nouvelle-Hollande (Sydney en Australie).

Le 25 décembre 1819, l'*Uranie* débute le voyage de retour et franchit le Cap Horn le 8 février 1820. L'*Uranie* ayant essuyé une forte tempête, Freycinet en voulant relâcher aux îles Malouines heurte le 14 février 1820 des récifs et réussit à échouer le navire sur une plage. Tout l'équipage s'affaire à sauver les collections et les résultats des expériences. Gaudichaud sauve 3 000 plantes sur les 6 000 feuilles de son herbier et Quoy sauve dix-huit caisses contenant plus de 600 espèces animales. Au bout de deux mois, l'équipage est récupéré par le baleinier américain *Mercury* qui les ramène à Montevideo. Freycinet achète alors ce navire, le baptise *La Physicienne* et arrive à Cherbourg le 13 novembre 1820. Au cours de cette navigation de trois années dans des mers et vers des terres inconnues et inhospitalières, Quoy ne déplore que sept décès parmi les 126 membres d'équipage.

Malgré le naufrage, les apports scientifiques de cette expédition sont considérables et de nombreuses espèces animales et végétales portent les noms des scientifiques. Les collections sont immédiatement envoyées au muséum d'Histoire naturelle de Paris accompagnées de leurs manuscrits. Les collections sont répertoriées par une Commission scientifique présidée par Cuvier.

Quoy rejoint Rochefort et relate son voyage dans : *Corvette du Roi, l'Uranie. Voyage autour du monde pendant les années 1817, 1818, 1819 et 1820. Journal du chirurgien-major Quoy*.

Dans le rapport de l'Académie des Sciences du 23 avril 1821, Cuvier fait l'éloge des explorateurs pour l'enrichissement important des collections du muséum. Il faudra plusieurs années pour répertorier et classer les collections zoologiques. L'expédition ramène en effet, malgré le naufrage, de très nombreuses collections dont 307 animaux inconnus et 500 espèces de plantes n'existant pas au Muséum. Certains portent maintenant les noms de Quoy, Gaimard, Gaudichaud et Freycinet.

Enfin, dans son rapport, Quoy porte un coup fatal à la théorie du *Bon Sauvage* de Rousseau en affirmant que l'homme primitif présente les mêmes qualités et les mêmes défauts que l'être civilisé.

Il est promu chirurgien entretenu de 1^{re} classe (Officier de santé de 1^{re} classe), le 1^{er} février 1821 puis sur concours, professeur d'anatomie de l'École de Médecine navale de Rochefort le 16 décembre 1824. Il est reçu membre correspondant de l'Académie de médecine le 5 avril 1825 et nommé chevalier de la Légion d'honneur le 22 mai 1825.

En 1826, dès le retour de la circumnavigation de 1822 à 1825 à laquelle il a participé sous les ordres de Duperrey à bord de la corvette *Coquille*, Dumont d'Urville présente au Comte de Chabrol, ministre de la Marine, le projet d'une nouvelle navigation au long cours explorant et cartographiant l'Indonésie, la Micronésie et les îles Salomon, Tonga, Fidji, Loyauté et recherchant des traces de La Pérouse.

Exaucé, Dumont d'Urville reçoit en 1826 le commandement de la corvette l'*Astrolabe*, (reprise du nom de la corvette de Fleuriot de Langle naufragée à Vanikoro) anciennement corvette *La Coquille* en armement à Toulon. Quoy est désigné et embarque comme naturaliste le 28 mars 1826, accompagné de nouveau de Paul Gaimard, chirurgien-major et



Première circumnavigation 1817-1820.

naturaliste, de Pierre-Adolphe Lesson, pharmacien et naturaliste, frère cadet de René-Primevère Lesson et Louis de Saison, dessinateur. La corvette appareille de Toulon le 25 avril 1826 et atteint Port-Jackson (Sydney) en Nouvelle-Hollande le 2 décembre 1826. Durant son séjour, Quoy recueille quatre caisses de plantes qu'il expédie par la Marine anglaise au muséum royal d'Histoire naturelle de La Rochelle puis à Paris. L'*Astrolabe* rejoint ensuite la Nouvelle-Zélande, navigue au plus près des côtes Nord de l'île Sud puis les côtes Est de l'île Nord jusqu'au Cap Nord cartographiant les côtes sur 360 nautiques. Les scientifiques de l'expédition découvrent le dauphin, la caille et le pluvier de Nouvelle-Zélande. Ils recueillent des mollusques et des plantes. Puis l'*Astrolabe* rejoint les îles Tonga où elle talonne sur les récifs. Elle aborde ensuite les îles Viti (Fidji) puis les îles de Papouasie où abondent des mammifères, des insectes (la mygale de Quoy) et des plantes encore inconnues.

Le 10 octobre 1827, Dumont d'Urville remet cap au Sud le long de la côte Est de la Nouvelle-Hollande et atteint la ville d'Hobart en Tasmanie le 19 décembre 1827. Il apprend alors que l'Anglais Peter Dillon a trouvé des restes de l'expédition de Lapérouse à Vanikoro qu'il rejoint au plus vite. Au mouillage du 21 février au 17 mars 1828, l'équipage de l'*Astrolabe* trouve peu de traces du naufrage et des disparus et Dumont d'Urville fait élever un cénotaphe à la mémoire de La Pérouse.

En cours de mission, Quoy est promu second officier de santé en chef (second médecin en chef) le 16 avril 1828.

Le navire remonte ensuite à Guam pour une période de repos. En effet, on dénombre 39 malades à bord : paludisme, dysenterie et scorbut dont Gaimard et Lesson.

L'*Astrolabe* rejoint ensuite l'Indonésie (Amboine), puis Manado sur l'île Sulawesi pour récupérer deux babiroussas (cochons sauvages spécifiques de l'île). Le retour se fait par Batavia sur Java, le Cap de Bonne-Espérance, Sainte-Hélène pour arriver à Marseille le 24 février 1829.

Gaimard, malade, débarqué à l'île Bourbon avec 13 autres matelots a rejoint la France à bord de *La Bayonnaise*, où il arrive en avril 1829, soit deux mois après l'*Astrolabe*.

Au terme de ce voyage, Dumont d'Urville déclare avoir découvert 60 îles dont certaines portent actuellement son nom.

Par cinq fois, Quoy a envoyé au muséum royal d'Histoire naturelle de La Rochelle puis à Paris, 520 oiseaux répartis en 238 espèces, 32 mammifères formant 25 espèces, 1 600 plantes et 900 échantillons de roches ainsi que 6 000 dessins. Le butin scientifique de cette expédition est exceptionnel, dépassant les apports de tous les prédécesseurs et il ne sera jamais égalé. Quoy aura fait plus de dix mille dessins. À cinq reprises, à l'Académie royale des Sciences, Cuvier célèbre le travail exceptionnel de Quoy et des naturalistes de la Marine.



Seconde circumnavigation 1826-1829.

D'avril 1829 à mars 1835, Quoy partage son temps entre Rochefort où il assure les cours d'anatomie et Paris où il rédige avec Gaimard, en quatre volumes, la partie zoologique de l'ouvrage collectif intitulé : *Le voyage de découverte de la corvette Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828-1829 sous le commandement de Dumont d'Urville*. Dans cet ouvrage Dumont d'Urville rédige l'histoire du voyage, Pierre-Adolphe Lesson et Achille Richard traitent de la botanique et Pierre-André Latreille de l'entomologie.

Le 31 mai 1830, Quoy est nommé membre correspondant de l'Académie royale des sciences dans la Section d'anatomie et zoologie et n'obtient pas le titre tant recherché de professeur au muséum royal d'Histoire naturelle.

Si à partir de cette date, Quoy renonce pour toujours aux voyages en mer, il aurait aimé participer à l'expédition en Antarctique (1837-1840) de Dumont d'Urville et à l'une des quatre campagnes de Gaimard en Islande et au Groenland entre 1836 à 1839.

Quoy se consacre alors pleinement à la médecine hospitalière

De mars 1832 à juin 1835, titulaire de la chaire d'anatomie, il assure les cours d'anatomie, préside aux concours et participe au Conseil de Santé.

Promu premier Officier de Santé en chef (premier médecin en chef) le 21 juillet 1835, il est affecté à l'hôpital maritime de Toulon de juillet 1835 au 31 décembre 1837. Il améliore l'enseignement clinique en créant les premières leçons quotidiennes de clinique médicale avec enseignement trois fois par semaine au lit du malade et trois fois par semaine dans une salle de cours. Par ailleurs, il suit l'évolution d'une épidémie de choléra sévissant à Marseille en fin d'année 1837.

Le 1^{er} janvier 1838, muté à l'hôpital maritime de Brest en qualité de chirurgien, il est promu président du Conseil de Santé du port de Brest du 26 décembre 1843 au 11 avril 1848. Durant cette affectation, il est nommé correspondant du muséum royal d'Histoire naturelle de Paris en 1844 et promu officier de la Légion d'honneur le 26 avril 1845.

Puis après un très court séjour comme président du Conseil de Santé du port de Toulon du 28 avril au 16 novembre 1848, il est promu le 17 novembre 1848, **Inspecteur général du Service de Santé de la Marine** et affecté à Paris, en remplacement de Louis Foulloy.

L'ordonnance royale du 17 juillet 1835 précise que l'inspecteur général du Service de Santé de la Marine a rang de contre-amiral.

À ce poste, il va moderniser le Service de Santé de la Marine en créant un Corps permanent d'infirmiers de la Marine, (décret impérial en date du 19 mars 1853).

Il crée un poste de directeur du Service de Santé de la Marine dans chaque port ayant une École de Médecine (décret impérial en date du 25 mars 1854).

Il instaure le grade de médecin principal, supprimant le grade de médecin professeur et il instaure une limite d'âge d'admission à la retraite qui lui sera appliqué par décret impérial du 14 novembre 1858.

Il est promu commandeur de la Légion d'honneur le 31 décembre 1852.

Quoy, né sous la Révolution française, a traversé, comme tous ses contemporains, de nombreux régimes politiques jusqu'au Second Empire. Il n'a reçu que la Légion d'honneur mais il en a possédé plusieurs exemplaires, la couronne de la Croix changeant en fonction des régimes politiques.

Il est admis à la retraite le 14 novembre 1858 et se retire à Rochefort.

Inlassable voyageur, il parcourt l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne laissant de nombreux croquis des monuments et des paysages. Il se repose parfois à Amélie-les-bains ou à Eaux-Bonnes.

À la fin de sa vie, croyant et animé d'une foi profonde il écrit :

Plus j'approfondis Dieu et plus je vois qu'il ne peut être compris par l'intelligence humaine et qu'il doit être cru. Quand l'âme a été fortifiée par une saine philosophie et l'étude constante de la nature, dégagée de toutes les entraves et de ces superstitions qui enlacent le monde et terrifient tant de malheureux à leur dernière heure, son espérance épurée se reporte en pleine confiance vers l'Auteur de toute chose qui n'a jamais abandonné ses créatures. Pourquoi donc l'homme, la plus parfaite de toutes les créatures de Dieu ici-bas, aurait-il à craindre ? Il y aurait impiété et blasphème à le supposer.

Il décède le 4 juillet 1869 à Rochefort

Commandeur de la Légion d'honneur, Quoy fut membre du Muséum royal d'Histoire naturelle de Paris et de nombreuses sociétés savantes :

- Membre correspondant de la Société de littérature, sciences et arts de la ville de Rochefort (24 janvier 1821).
- Membre de la Société linnéenne d'émulation de Bordeaux (19 juillet 1831).
- Membre correspondant de l'Académie de sciences (31 mai 1830).
- Membre de la Société royale d'histoire naturelle de l'île Maurice (11 janvier 1831).
- Membre du Muséum royal d'Histoire naturelle de Paris (15 octobre 1844).
- Reçu Grand maître de la Loge maçonnique de Montpellier en 1814.

Il est inhumé à Saint-Jean-de-Liversay.

Son tombeau est orné d'une mappemonde sur laquelle est inscrit : *PRO SCIENTIA BIS CIRCUM.*

En 1984, la municipalité de Rochefort donne son nom à l'ancien chemin de ronde nord de l'hôpital maritime, transformé en rue :



Saint-Jean-de Liversay :

Rue du Dr Quoy et sa statue orne la place centrale. Une plaque est apposée sur sa maison.



Papouasie : La Pointe Quoy sur l'île Waigeo (lat. 1°54' et long. 128° 39' 39").

Les genres et les espèces suivantes portent son nom :

- *Quoyia decollata* : mollusque de Nouvelle-Guinée par Gray en 1839.
- *Pilumnus quoyi* : par E. Milne en 1834.
- *Ischnochiton quoyanus* : par Thiele en 1910.
- *Quoyia* donnée par Labbé, 1934.
- *Terebra Quoygaimardi* : par Cernohorsky et Bratcher en 1976.
- *Phalagista Quoyia* : Le phalanger, marsupian d'Amboine par Gaimard.

Deux timbres à son effigie :

Le premier par le *British Antarctic Territory* en hommage aux grands navigateurs.

Le second par *Terres Australes et Antarctiques Françaises (TAAF)* en 1990 à l'occasion du bicentenaire de sa naissance.



Le musée de l'Ancienne École de Médecine navale de Rochefort conserve dans la vitrine d'ethnographie :

- Une massue Janus des Marquises (MAEMN n° 1).
- Un casse-tête de l'île des Amis au Fidji (1829).
- Un poignard dentelé des îles Carolines (1829).
- Un pagne des îles Tonga (en réserve).

Sources

- Allary Michel, Mémoire des rues de Rochefort, Le Croît Vif, Paris, 2006. *Réf. SHD Rochefort : 4°-1299.*
- Berger Charles, Rey Henri, Répertoire bibliographique des travaux des médecins et des pharmaciens de la Marine française, 1698-1873, suivi d'une table méthodique des matières. Éditions J.-B. Baillières et Fils, Paris, 1874.
- Brisou Bernard, Sardet Michel et collaborateurs. Dictionnaire des médecins, chirurgiens et pharmaciens de la Marine. Service historique de la Défense, Paris 2010, p. 657-659.
- Fardet Marc, Jean-René, Constant Quoy, médecin naturaliste à la découverte du monde (1790-1869). Imprimerie Mignot, Marans (17), 2011.
- Louis Francis et collaborateurs. Devoirs de Mémoire. Quatre siècles d'hommages aux médecins, pharmaciens, vétérinaires et officiers d'administration du Service de Santé des Armées. Imprimerie Clip, 13740-Le Rove, 2018, p. 145.
- Maher Charles, Éloge de J.-R.-C. Quoy, Discours d'ouverture de l'année scolaire 1869-1870. Archives de médecine navale, 1869, t. XII, pp. 402-422.
- Noël Jean-Pierre. Jean-René, Constant Quoy (1790-1869). *Bulletin ASNOM* n°121, 91^e année, Juin 2011, p. 47-54.
- Sardet Michel, Médecins et pharmaciens de la Marine à Rochefort au XIX^e siècle. *Un apport scientifique majeur.* Pharmathèmes, Paris, 2005, pp. 95-101.
- Sardet Michel, *Naturalistes et explorateurs du Service de Santé de la Marine au XIX^e siècle.* Pharmathèmes, Paris, 2007, pp. 71-75 et 98-101.
- Sardet Michel, Les mémoires inédits du naturaliste circumnavigateur Jean-René Quoy : un témoignage exceptionnel sur la société du XIX^e siècle. Éditions Pharmathèmes, Paris, 2009, 290 p.
- Musée de l'ancienne École de médecine navale de Rochefort, Feuillet 011 – Quoy Jean-René, Constant.
- Service historique de la Défense, antenne de Rochefort, Dossier 4F2-15/12 et dossiers 1F1-10 et 1F1-69.
- *Annuaire des Officiers d'active la Marine de 1838 à 1858.* Base Léonore.